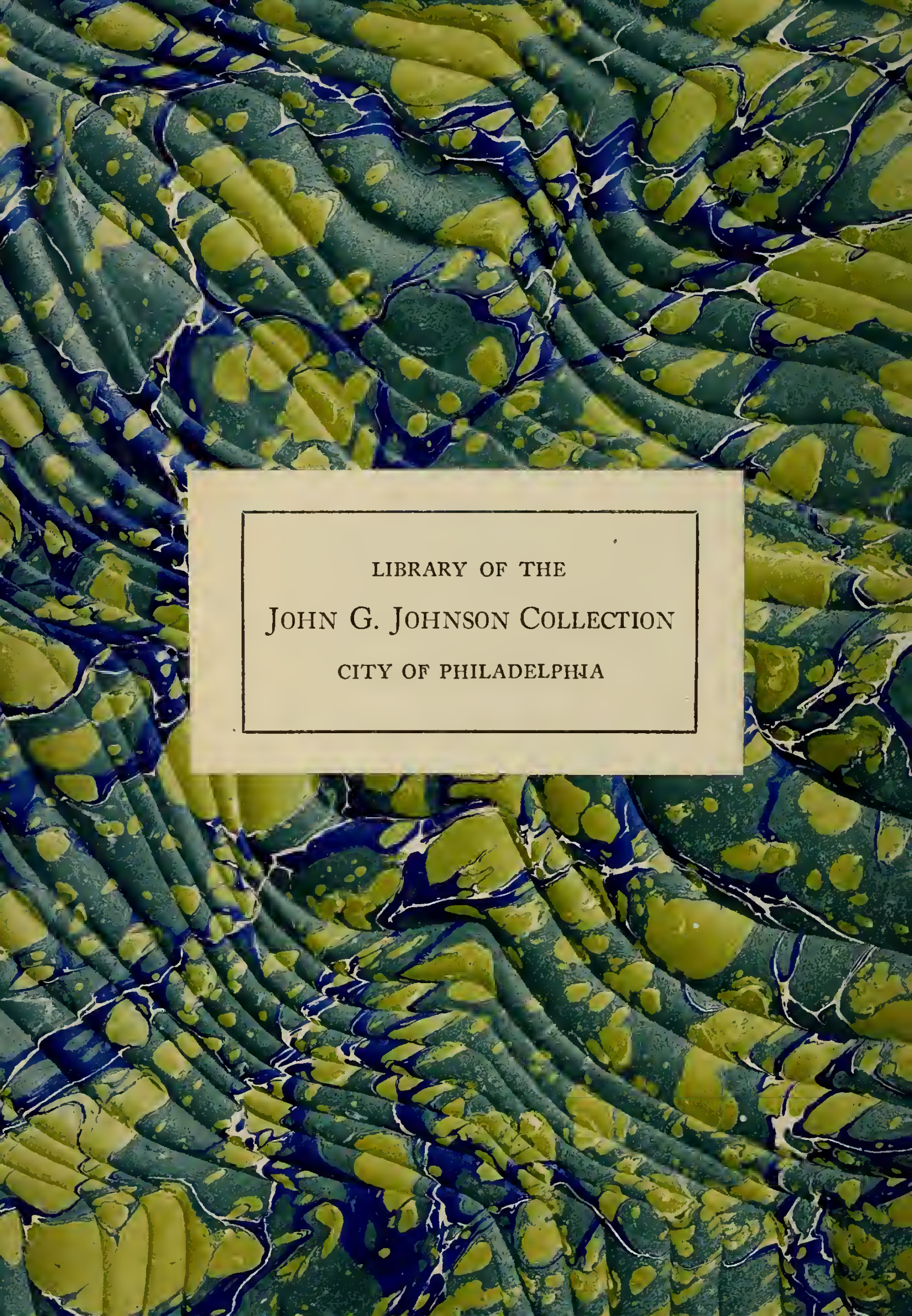
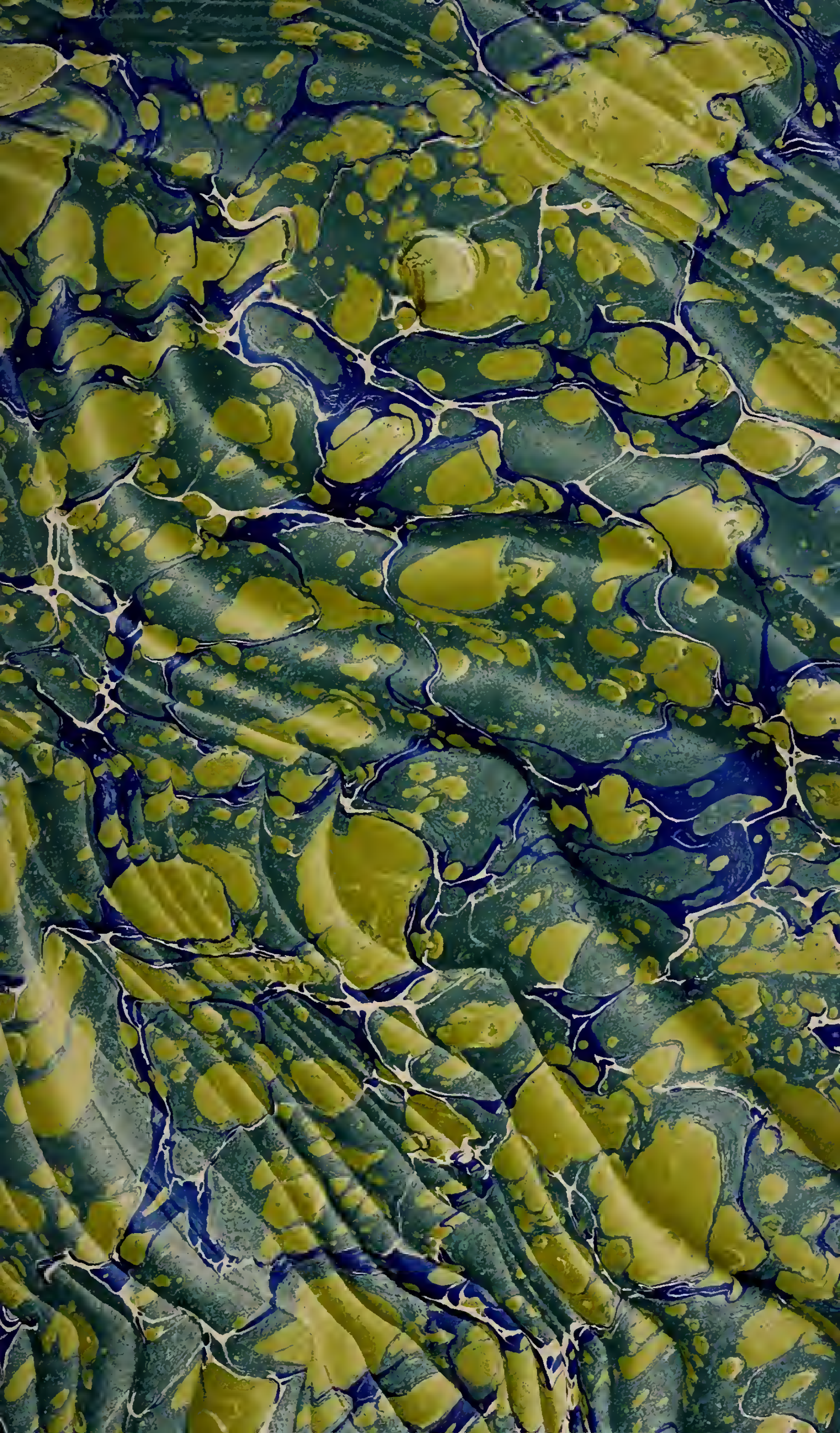



LIBRARY OF THE
JOHN G. JOHNSON COLLECTION
CITY OF PHILADELPHIA





pour le Colonel Biré

Catalogue

D'une riche Collection

DE

TABLEAUX

CAPITAUX ET DE PREMIER ORDRE,



FLAMANDE ET HOLLANDAISE.



PARIS.

IMPRIMERIE DE E.-B. DELANCHY,

FAUBOURG MONTMARTRE, 11.

1841.

25 Mars 1841.

CATALOGUE

D'une riche Collection

DE

TABLEAUX

DES ÉCOLES

Flamande et Hollandaise,

Recueillie par M. Héris de Bruxelles, pour M. le Colonel Biré

Et provenant des Collections les plus célèbres,

Telles que celles des comtes de Merle, de Calonne, Vanhelsleuter, Poulain, comtesse de Vence, duc de Choiseul-Praslin, chevalier de Clèves, lord Courtenay, Lebrun, baron Denon, chevalier Érard, duc de Berry;

DONT LA VENTE AURA LIEU

Les jeudi 25 et vendredi 26 mars 1841, à une heure de relevée,

HOTEL RUE DES JEUNEURS, 16,

GRANDE SALLE;

Par le ministère de Me Bonnefons de Lavialle, commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11;

Assisté de M. Charles Paillet, commissaire-expert honoraire du Musée-Royal, rue Grange-Batelière, 24.

L'Exposition sera publique les dimanche 21, lundi 22, mardi 23 et mercredi 24 mars, de midi à quatre heures.

PRIX DU CATALOGUE AVEC LITHOGRAPHIES, UN FRANC.

PARIS.

IMPRIMERIE DE E.-B. DELANCHY,

FAUBOURG MONTMARTRE, 11.

1841.





LIEUX DE LA DISTRIBUTION DU CATALOGUE.

A Paris. . . . . chez MM. Bonnefons et Ch. Paillet.

Londres. . . . . . . Smith, 137, New Bond Street.
Farrer, 14, Vardour Street Soho.

Amsterdam. . . . . Brontgeest.

Rotterdam. . . . . Lamme.

Bruxelles. . . . . . Heris, rue Royale, 104.

Anvers. . . . . . . Regemorter.

Gand. . . . . Vandervinde.

Manheim. . . . . . Artaria et Fontaine.

Liverpool. . . . . .

Manchester. . . . .

Saint-Pétersbourg, Bellizard et Cie.

Vienne. . . . . . . MM. Rozmann et Schweiger.

Munich. . . . . . . Bruliot, conservateur du Musée.

Berlin. . . . . . . Selke.

Édimbourg. . . . .

AVIS.

Il sera perçu cinq pour cent en sus des adjudications, imputables aux frais.



La mesure des tableaux est prise au mètre et centimètre.

La lettre L signifie largeur.
— H — hauteur.
— T — toile.
— B — bois.
— C — cuivre.

Nota. 32 centimètres 4 millimètres correspondent à l'ancienne mesure du pied.



AVERTISSEMENT.

Voici incontestablement une des plus riches collections qui, depuis les ventes Laffitte (1834), duc de Berry (1837) et Dubois (1840), ait été offerte aux amateurs; elle a été formée par M. Heris de Bruxelles, dont les connaissances en peinture, et surtout dans celle des maîtres appartenant aux écoles hollandaise et flamande, sont une garantie du goût et de la sévérité qui y ont présidé; elle était destinée à un riche particulier que des circonstances ont empêché d'en prendre livraison. Voilà le motif qui amène aujourd'hui la dispersion de ces rares et précieux tableaux rassemblés avec tant de soins.

Nommer la plupart des maîtres qui sont relatés dans ce catalogue, c'est indiquer à la fois les sommités de cette école, dont les ouvrages, brillants et ingénieux, portent à l'intérêt par le sujet et à la gaîté par le style, dont l'esprit d'imitation scrupuleuse a laissé des œuvres d'autant plus recherchées des amateurs, aujourd'hui, que leur cadre trouve place dans des espaces plus resserrés. Nous citerons donc, dans cette grande école des coloristes, les noms impor-

tants de Rubens, Téniers, Hobbéma, J. Ruisdael, Guillaume et Adrien Vandevelde, Rembrandt, Berghem, Pynaker, Backuysen, Vanderneer, Cuyp, Ostade, Wouvermans, Both, P. de Hoog, Wynants, Vanderheyden, Gérard Dow, Netscher, Karel Dujardin, Fr. Sneyders, etc., etc. Ainsi, pas un nom secondaire, et, de ces noms, pas un page médiocre.

Tel est l'effet des circonstances et de l'instabilité des choses, que, dans peu, chacun éprouvera le regret de voir disséminée cette réunion de chefs-d'œuvre, l'un ici, l'autre là; frères qui se trouvent ensemble pour la dernière fois et qui ne se verront plus jamais, ainsi que les membres d'une famille long-temps habitués à se voir, à s'aimer, et auxquels il ne va plus rester que quelques jours, avant de rompre leurs doux liens et prononcer le dernier adieu!

LISTE DES PEINTRES

Dont les Ouvrages sont décrits au présent Catalogue.



DÉSIGNATION

DES TABLEAUX.

HOBBEMA (Mindert).

L'arbre renversé.

1. — La vue de cet étonnant tableau a été prise dans la province de Groningue en Hollande, près du château d'Alberda. Le premier plan est en grande partie occupé par une vaste mare d'eau qui est garnie de plantes aquatiques, et sur laquelle nagent des canards. Vers la droite, on voit un homme à cheval qui suit un chemin, lequel côtoie d'un côté cette eau, et de l'autre la lisière d'une forêt ; au milieu se présente un grand arbre renversé dans l'eau. A gauche, des chênes énormes et de la végétation la plus vigoureuse détachent leur riche feuillage sur un ciel nuageux ; sur le deuxième plan, deux voyageurs traversent le chemin dont nous avons parlé ; plus loin, l'œil découvre un lointain composé de dunes, sur lequel brillent les rayons du soleil. 23.000.

Jamais la vigueur du coloris n'a été mariée à des tons aussi fins : on reconnaît chaque espèce d'arbres, on croit entendre le frémissement de leurs

feuillages agités par un vent léger. En un mot, ce tableau capital nous prouve la justesse de la qualification donnée à Hobbema, de Claude Lorrain de la Hollande.

L. 144. H. 99. T.

LE MÈME.

Le moulin à eau.

16.800 hoppe

2.— Ce tableau, dont la vue est également prise dans la province de Groningue, près du même château d'Alberda, représente vers le milieu un chemin sablonneux qui, en longeant une mare d'eau, va s'enfoncer dans une forêt ; on y voit des hommes à cheval qui partent pour la chasse, accompagnés de leurs chiens. A droite, on aperçoit au-dessus des arbres de la forêt le clocher d'un village vers lequel se dirigent des paysans. Un voyageur, fatigué de sa marche, se repose sur le gazon. A gauche, un vaste moulin à eau avec ses machines est baigné par un étang dont les bords sont garnis de joncs ; plus loin se présente la maison du meunier couverte de tuiles rouges. Derrière celle-ci, on découvre la continuation du paysage.

Le ciel de ce tableau est d'une vérité que l'art a rarement atteinte ; il semble que les nuages, chassés par le vent qui les agite, marchent dans leur région.

Cet ouvrage, ainsi que le précédent, porte la signature du peintre et la date de 1662 et 1663 ; les figures sont dues au pinceau de Barent-Gael.

L. 123. H. 98. T.

N. B. L'historique de ces deux chefs-d'œuvre a été écrit par

M. Héris, dans *la Renaissance*, journal d'art qui se publie à Bruxelles, deuxième livraison, année 1839. Dans la savante notice de cet auteur sur la vie et les ouvrages d'Hobbéma, il nous apprend que ces deux pièces ont appartenu au chevalier d'Alberda, pour les ancêtres duquel elles furent peintes, et qu'elles ne sortirent de cette famille qu'en 1834, époque à laquelle leur propriétaire les vendit à M. Goekinga de Groningue.

RUBENS (Pierre-Paul).

Le denier de César.

20.000 — a Retiré

3. — Ce tableau représente le moment où le Sauveur rend cette sublime sentence : Rendez à César ce qui appartient à César, et rendez à Dieu ce qui appartient à Dieu.

Ce chef-d'œuvre de l'art est composé de neuf figures à mi-corps et de grandeur naturelle. Donner une description exacte de ce magnifique tableau serait chose impossible ; d'ailleurs, qui ne le connaît ? il en existe des centaines de copies et des milliers de gravures répandues dans le monde entier. Landry, Wischer et Wosterman l'ont gravé et ont fait des chefs-d'œuvre de l'art de la gravure. Nous nous bornerons donc à ne parler ici que de l'admirable couleur et de la finesse d'exécution de cet ouvrage ; en effet, jamais, nous pouvons l'affirmer, Rubens ne s'est élevé plus haut. Ce tableau, par sa couleur, est digne de la fameuse *Descente de croix* de ce maître, tandis que par son exécution soignée il rappelle les volets de son *Christ au tombeau*, qui orne le Musée d'Anvers.

Le Christ lève une main vers le Ciel, tandis que de l'autre il rend au Pharisien le denier ; celui-ci

reçoit la monnaie avec recueillement, et semble partager avec les autres personnages qui sont placés à côté de lui l'étonnement que leur cause la parole de l'envoyé de Dieu.

Le Christ est réellement un Homme-Dieu, il est tout resplendissant de lumière. Le caractère de sa tête appartient à un être élevé au-dessus de l'humanité ; il n'y a que le génie de Rubens et une pensée vraiment religieuse qui aient pu produire un pareil chef-d'œuvre.

Parmi les personnages, le peintre a placé des têtes d'hommes réellement idéales, et qui présentent ce que la nature offre de plus beau.

Ce chef-d'œuvre fut peint pour le prince d'Orange, stathouder de Hollande, et il est encore entouré de la bordure dont Rubens lui-même a donné le dessin.

En 1713, ce tableau fut envoyé avec d'autres du château de Loo, résidence du prince d'Orange, à Amsterdam pour y être vendu, et il fut adjugé aux ancêtres de lord Courtenay au prix de 1150 flor. (1). En 1816, il fut remis en vente au château de Portland, appartenant à la famille et aux descendants du même lord Courtenay.

L. 188. H. 141. B.

BOTH (Jean et André).

Vue d'Italie.

14.800 Leroy

4. — Par une chaude journée d'été, des pâtres

(1) *Voyez* le *Catalogue de Gérard Hout*, tome I., p. 149 (édition de La Haye, 1752).

qui gardent des chèvres sont assis et se reposent à l'ombre de plusieurs arbres de haute futaie contre une montagne de granit, d'où jaillit une source d'eau pure. Un d'entre eux, voulant se désaltérer, reçoit dans ses mains l'eau rafraîchissante et la porte à sa bouche. Un chemin creux et tortueux conduit au deuxième plan, où chemine un muletier. A droite se présente un gigantesque rocher garni de milliers de buissons, de lianes et d'autres plantes sauvages ; à gauche, des broussailles mêlées à la végétation la plus variée et la plus riche, se groupent avec des troncs d'arbres renversés, tandis que d'autres arbres, dans leur état de nature primitive, élèvent leurs cimes jusqu'aux nues, et laissent voir entre leur vaste branchage un paysage montagneux de la plus grande poésie.

Jamais les frères Both ne se sont élevés à une hauteur aussi sublime. Ce tableau, par sa couleur fine et dorée, est digne des plus belles productions de Claude Lorrain. Il est d'une fraîcheur telle, qu'on le dirait peint d'hier seulement.

En 1822, cette production capitale appartenait à feu M. Delahante.

L. 124. H. 103. T.

LES MÊMES.

Vue d'Italie.

5. — Un chemin rocailleux conduit vers une rivière que l'on aperçoit de loin serpentant au milieu des montagnes ; à droite, de grands arbres se détachent sur un ciel clair et une autre partie de mon- 3.050 Biré

tagnes de granit; à gauche, des arbres précèdent un pays qui se perd dans l'immensité. Tout-à-fait sur le premier plan, un muletier conduisant un mulet est suivi par une femme assise sur un autre mulet, et qui semble adresser la parole à un homme qui est à côté d'elle; plus loin, un berger conduisant un troupeau.

Des blocs de rochers, garnis d'une multitude de broussailles et plantes sauvages de toutes les espèces, enrichissent ce beau tableau, qui est du faire le plus précieux de ces deux grands artistes.

L. 66. H. 54. B.

REMBRANDT VAN RHYN (Paul).

7.880

Bethsabé au bain.

6. — Ce tableau a long-temps appartenu à sir Thomas Lawrence, qui l'avait placé dans son atelier comme un type de l'art qu'il voulait constamment avoir sous les yeux.

Bethsabé, en partie enveloppée d'un linge, et accompagnée de ses deux suivantes, vient de sortir du bain sur les degrés duquel elle est assise. Un magnifique tapis de Smyrne est à ses pieds. On voit une de ses femmes habillée d'une robe couleur brun-violet et coiffée d'une cape noire; elle est occupée à soigner les pieds de sa maîtresse, tandis que l'autre, habillée à l'orientale et placée debout, lui arrange sa magnifique chevelure blonde; à côté d'elle et sur le même degré se trouvent disposées sur un drap bleu une aiguière en argent avec un vase

en or ciselé et une chaîne du même métal. En bas, vers la gauche et sur les bords du premier degré du bain, on voit une autre aiguière en argent ciselé contenant des objets nécessaires à la toilette. Vers la droite, dans la demi-teinte, un paon couché sert de repoussoir à toute cette belle composition éclairée en partie par les rayons d'un brillant soleil. Le fond, à droite, se compose du revers de la grotte qui sert de salle de bain, tandis qu'à gauche, par une échappée de vue, on aperçoit dans le lointain une grande partie de la ville de Jérusalem, que précède un magnifique palais sur le balcon duquel se montre le roi David.

C'est en 1643 que Rembrandt peignit ce tableau, date qui s'y trouve à côté de la signature.

La magie de l'art est portée ici à la plus étonnante vérité. On ne saurait s'imaginer quel incroyable mystère le peintre a su donner à cette composition. Chaque fois qu'on regarde ce chef-d'œuvre, on y découvre quelque chose de nouveau : aussi, nous pouvons affirmer que cette production est une des plus belles et plus parfaites qui soient sorties du pinceau de ce puissant et célèbre coloriste.

Ce tableau a été gravé par J.-M. Moreau, par Burnet et par Schmidt.

En 1734, il faisait partie de la collection de Guillaume VI à Amsterdam; en 1780, il appartenait à M. Poulain, dans la galerie duquel il se trouve également gravé; en 1791, il appartenait à M. Lebrun; en 1814, à M. Delahante; et enfin, en 1830, à sir Thomas Lawrence.

L. 74. H. 56. B.

REMBRANDT VAN RHYN (Paul).

1.010 **Portrait de l'auteur.**

7. — Il est vu de trois quarts, presque de face, et porte barbe et moustaches. Il est coiffé d'un bonnet en fourrure, orné d'une gance en passementerie d'or. Son habillement se compose d'un juste-au-corps noir, couvert d'un manteau bleu garni en argent.

C'est encore d'après sa tête pittoresque que Rembrandt a fait ce portrait.

Cette peinture est brillante de couleur comme tous les ouvrages de ce grand maître. Le clair-obscur en est admirable, et le tableau porte le monogramme de l'artiste ainsi que la date de 1641.

Cette belle production a long-temps appartenu à une riche famille d'Anvers, d'où elle n'est sortie qu'à la suite de la révolution de 1830.

L. 52. H. 68. B.

BACKHUYSEN (Ludolfi).

1.50 **Batavia.**

8. — Ce tableau capital représente la vue du port et de la ville de Batavia. L'avant-plan se compose d'une terrasse derrière laquelle on aperçoit le canal de la ville. Vers la droite on voit le gouverneur et sa famille dans une voiture attelée de bœufs, des cavaliers viennent lui présenter leurs hommages; vers le milieu on voit plusieurs naturels du pays,

entre autres un Indien sur un cheval blanc ; vers la gauche deux officiers hollandais à cheval. Plus loin d'autres personnages s'occupent à décharger des petites barques contenant des marchandises. Enfin, plus loin encore se déploie le vaste port de Batavia, rempli de vaisseaux et navires de toutes espèces, et enfin la ville et une partie de son chantier.

Cet admirable tableau fut peint pour M. Bloe, gouverneur de l'île de Java, qui avait fait venir à Batavia Backhuysen et Cuyp, l'un pour peindre la vue de la ville et du port, l'autre pour y faire le portrait des principaux personnages de la colonie. En 1820, cet ouvrage appartenait à M. Delahante, qui le vendit en Angleterre.

L. 148. H. 100. T.

LE MÊME.

Côte de Scheveningue.

f. 300 Reizel pour le Louvre

9. — On serait tenté de croire que Backhuysen, en peignant ce délicieux tableau, ait voulu jeter un défi à l'immortel Guillaume Vandevelde, et que, probablement inspiré par un des chefs-d'œuvre de celui-ci, il ait voulu reproduire les eaux calmes de la mer du Nord.

Sur la plage du beau village de Scheveningue sont rassemblés plusieurs pêcheurs dont l'un s'entretient avec une femme. Un terrain sablonneux vous conduit vers la mer, qui par un mouvement doux vient expirer sur le rivage. Vers la gauche l'eau est couverte de nombreuses barques, montées ou entourées de pêcheurs. Plus loin on aperçoit un grand

nombre d'autres navires éparpillés sur les différents plans.

Nous ne croyons pas que le talent de Backhuysen ait produit un plus délicieux tableau. Moins la réalité, la nature est transportée sur la toile.

En 1776 ce petit chef-d'œuvre faisait partie de la collection du chevalier de Clève. En 1788 il parut à la vente de M. de Calonne. En 1794 il fut vendu avec la collection de M. Destouches ; enfin, en 1826, il figura à la vente de M. le baron Denon.

L. 61. H. 45. T.

LE MÊME.

2.900

Le départ des pêcheurs.

10. — La marée vient de monter, le vent fraîchit, la mer est agitée, les pêcheurs font tous leurs efforts pour remettre leurs barques à flot. On lève les voiles et bientôt on aura regagné le large.

Une barque de pêcheurs, la voile déployée, s'éloigne déjà du bord ; plusieurs pêcheurs sont rassemblés sur la plage, et dans le fond on voit d'autres embarcations qui longent la côte, sur laquelle on voit un fort surmonté d'une tour.

Le tableau est d'une très-belle qualité. Il a été peint en 1697, et provient de la collection de M. de Lelie, à Amsterdam.

L. 94. H. 67. T.

BERGHEM (Nicolas).

Le retour des pâtres.

4.002

11. — Une partie du premier plan de ce tableau est occupée par une belle terrasse sur laquelle des pâtres et des bergers s'apprêtent à reconduire leurs troupeaux.

Une femme assise sur un cheval blanc semble donner l'ordre du retour; à côté d'elle deux hommes s'occupent à seller et brider un autre cheval de couleur brune. Vers la gauche, une femme debout s'entretient avec deux pâtres; des vaches, des moutons, des chèvres et des chiens sont rassemblés autour d'eux et attendent l'ordre du départ.

Vers le milieu, au deuxième plan, sur une éminence, d'autres pâtres emmènent déjà leurs troupeaux et les dirigent vers une arcade d'un immense aquéduc en ruines, qui se prolonge jusque vers la droite où se présentent d'autres arcades baignées par une mare d'eau, tandis que vers la gauche l'œil saisit avec ravissement la vue douce des plus admirables contrées de la belle Italie.

Des plantes sauvages et des troncs d'arbres renversés se groupent sur le premier plan et servent de repoussoir au fond de ce beau paysage, qui est surmonté d'un ciel légèrement nuageux.

Berghem a peint ce tableau en 1652; il est de la plus belle qualité et a fait pendant quarante ans le principal ornement de la collection de M. Roos à Amsterdam.

L. 97. H. 78. T.

5.950

DE HOOG (Pieter).

La domestique.

12. — Dans un vaste salon d'un rez-de-chaussée, une jeune et jolie servante vient déposer un bassin contenant une aiguière d'argent ciselé sur une table couverte d'un riche tapis de Smyrne. Elle tient un linge blanc sur son bras et se présente presque de profil. Ses cheveux lui servent de coiffure ; sa tête est ornée de rubans de couleur rose ; sa jaquette est d'un rouge violet, et sa jupe bleue est ornée d'une garniture blanche et couverte en partie d'un tablier noir.

Sur la même table sont jetés négligemment un manteau bleu garni d'hermine et un chapeau d'homme. A côté, vers la gauche, on voit un grand chien noir tacheté de feu.

La chambre, pavée en marbre rouge et gris, est en partie tendue dans le fond d'une immense draperie couleur bleu-clair, sur laquelle est attaché un miroir ; cette draperie, soulevée vers la gauche, laisse apercevoir un second appartement orné de différents meubles et d'un miroir dans lequel se réflète le pavage des dalles noires et blanches.

La fenêtre, qui est supposée se trouver à droite de la première chambre, et à travers laquelle tombent les rayons du soleil, dessine son châssis et ses carreaux derrière la femme sur une partie de la draperie.

La magie de ce tableau est vraiment extraordi-

naire. Il est impossible de porter l'illusion de l'optique à un plus haut degré de perfection.

Ce tableau faisait autrefois partie de la collection de Van Helsleuter.

L. 51. H. 61. T.

WOUVERMANS (Philippe).

6.950
Retiré

Le départ pour la chasse.

13. — Sur un monticule à droite où des moutons sont couchés à l'ombre d'un arbre, on voit une dame élégamment vêtue assise sur un beau cheval blanc ; un pèlerin lui demande l'aumône. Vers le milieu, un cavalier, descendu de son cheval bai-brun, s'occupe à accoupler deux chiens.

Sur le deuxième plan, un villageois, qui porte des seaux de lait, descend par un petit sentier.

Plus loin, on découvre des voyageurs se dirigeant vers le fond du paysage qui déploie une immense étendue de terrain ; il se trouve enveloppé d'un épais brouillard qui le relie harmonieusement à un ciel nuageux.

Ce brillant tableau est d'une qualité peu commune, il est d'une clarté admirable, et Wouvermans n'a rien produit de plus fin. Sous le rapport de la composition, il peut être considéré comme un des plus agréables qui soient sortis du pinceau et du génie de cet artiste.

En 1765, il faisait partie de la collection de M. Vanhoeven à Rotterdam ; en 1784, il ornait celle de M. le comte de Merle ; enfin, en 1828, il se trou-

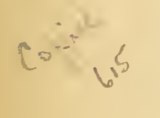
vait dans la possession de M. Zachary, et fut vendu chez M. Philips, à Londres.

L. 41. H. 37. B.

LE MÊME.

L'hiver.

14.—Un chemin tortueux, laissant à sa droite un canal gelé, et à sa gauche des chaumières, vous conduit vers la porte d'une ville de Hollande, précédée d'un pont rustique. Sur le devant, et sur la glace, deux hommes donnent à manger à un cheval; un autre, à patins, conduit un traîneau; à côté, on voit un autre patineur occupé à attacher ses patins. Vers la gauche, une femme, après avoir puisé de l'eau, regagne sa chaumière avec un enfant qu'elle tient par la main; sur le second plan, un voyageur descend le chemin qui longe le canal; enfin, le lointain se termine par des montagnes couvertes de neige.



Ce tableau est enrichi de nombreux accessoires, tels que troncs d'arbres renversés, pilotis, etc.

Il est très-fin, piquant d'effet.

Il provient de la collection de feu M. Posch, de Bruxelles.

L. 31. H. 42. B.

LE MÊME.

Autre hiver.

15.—Ce tableau représente une rivière glacée, sur les bords de laquelle on voit un pont en ruines qui précède un village. Des paysans se divertissent sur

la glace ; l'un d'eux joue au croc et excite l'attention d'un bûcheron et d'un petit garçon ; derrière ceux-ci se trouve un conducteur de traîneau qui, ayant près de lui son cheval dételé, prend également part à ce jeu ; vers la gauche, un autre paysan avec son chien descend un sentier qui conduit vers le pont ; plus loin, d'autres paysans s'amusent à patiner et à courir dans des traîneaux.

Cet ouvrage mérite l'attention des amateurs par la vérité de sa composition simple et naïve ; il a fait partie de la collection de feu M. Simon, à Bruxelles.

L. 50. H. 40. B.

DUJARDIN (Carle).

Le porcher.

5.550.

16. — Un porcher, assis et déjeûnant, joue avec son chien au milieu d'un riant paysage ; il est entouré d'un troupeau composé de treize porcs. Des peupliers élagués partent du premier plan et s'élancent dans le ciel. Le fond se compose d'un rideau d'arbres de toutes espèces, à travers lesquels on aperçoit une fabrique à droite. Tout l'avant-plan de ce délicieux tableau est garni de plantes et de fleurs aromatiques. Le ciel d'un bleu outre-mer est peuplé de ces petits nuages blancs dont Carle Dujardin s'est toujours plu à enrichir ses meilleures productions.

Ce rare et précieux tableau porte la signature du peintre, et nous rappelle, pour le fini et la vérité naïve, les ouvrages de Paul Potter.

Il provient de la vente de la collection de feu M. J. Trumbel, où il fut vendu en 1812.

L. 41. H. 35. T.

DOW (Gérard).

L'empirique.

8.101 Simonet

17. — Ce tableau a été décrit par feu M. Henri sous le n° 77 dans le catalogue de M. Erard, de la collection duquel il provient. Nous allons donc reproduire ici en partie la description que cet excellent connaisseur en a faite.

Une femme vient d'entrer dans le cabinet d'un médecin et le consulte sur la maladie d'un enfant qu'elle tient entre ses bras; un peu d'urine renfermée dans une fiole doit accuser la nature du mal. Le docteur, coiffé d'une toque et vêtu d'une robe à manches ouvertes, s'est approché d'une fenêtre pour s'assurer de la justesse des pronostics qu'il peut tirer pour le malade de l'eau révélatrice contenue dans la fiole. Un écritoire, un livre ouvert, un bassin de cuivre, un clepsidre et la patente de médecin sont négligemment disposés au bord de la fenêtre à demi fermée par une espèce de rideau formé d'un riche tapis de Smyrne.

On peut dire qu'ici comme dans les autres ouvrages de Gérard Dow, l'extrême fini, la perfection de l'exécution et la finesse du pinceau sont portés au plus haut degré que l'art ait atteint.

L. 22. H. 30. B. Cintré du haut.

VAN EVERDINGEN (Allard).

1070

Cascade.

18. — Ainsi que Ruysdael, ce peintre s'est plu à prendre ses sites dans les contrées sauvages et pittoresques du Nord; nous croyons que celui qu'il a reproduit dans le tableau dont nous allons faire la description a été pris en Norwège.

Entre d'énormes blocs de rochers qui semblent s'être détachés d'une haute montagne qu'on voit vers la gauche, un torrent impétueux s'est frayé un passage. Un pont rustique est jeté sur cette eau et conduit à travers des broussailles vers un chemin qui côtoie la montagne, et sur laquelle on aperçoit des voyageurs. A droite, les rochers qui forment le lit du torrent sont dominés par un pays accidenté couvert de sapins, et se prolongent à perte de vue vers de hautes montagnes. Des troncs d'arbres renversés, des blocs de granit jetés dans l'eau, des plantes sauvages, des arbres dans leur nature primitive, le tout groupé avec art, font de ce tableau un des ouvrages les plus capitaux que l'on connaisse de ce grand peintre, auquel jusqu'à ce jour on n'a pas rendu toute la justice que mérite son immense talent.

L. .H. .T.

TERBURG (Gérard).

Portrait.

301

19.— Ce portrait est celui du chevalier d'Alberda.

Il est revêtu d'une armure qui le couvre de pied en cap ; son casque est posé à côté de lui sur un bloc de rocher, et un chien lévrier est couché à ses pieds.

Ce tableau est d'un fini très-précieux.

L. . H. . C.

RUYSDAEL (Jacques).

Haerlem.

20. — Ruysdael a pris ce beau site dans les dunes, à une lieue environ de la ville de Haerlem. Il déroule dans cette vue perspective tout le magnifique pays qui précède de ce côté la ville, et qu'on appelle vulgairement *la Prairie des Moines*. Des blanchisseries, des maisons, des moulins à vent, les ruines d'un vieux château entremêlées de buissons et d'arbres, garnissent en demi-teinte tout le deuxième plan de ce panorama. Plus loin la ville avec sa magnifique église jaillit lumineusement de ce paysage éclairé par les rayons du soleil qui s'échappent à travers les beaux nuages qui flottent au ciel. Enfin, à la droite on aperçoit à une grande distance une partie de la mer appelée *Lac de Harlem*. Tout-à-fait sur le devant, sur les dunes sablonneuses, des pâtres et des bergères sont occupés à garder leur troupeau.

Il est impossible de voir un tableau plus enchanteur. Il est lumineux et du faire le plus précieux du maître. Les charmantes figures dont il est orné sont attribuées à Adrien Van de Velde.

L. 68. H. 54. T.

LE MÊME.

Le chemin creux.

2.560
Warneck

21. — Entre deux monticules formés par des sables en partie éboulés, un chemin creux conduit à une habitation rustique qu'on aperçoit au milieu du tableau, et vers laquelle se dirige une villageoise; à droite, un de ces monticules est surmonté d'arbres, broussailles, et un enclos formé de planches. A la gauche, et derrière l'autre monticule, on aperçoit dans le lointain un moulin à vent, et tout-à-fait sur le premier plan, une mare d'eau déborde sur une partie du chemin.

Ruysdael semble avoir voulu marcher sur les traces de Jean Wynants, genre dans lequel il a composé ce délicieux tableau.

L. . H. . T.

RUYSDAEL (Jacques).

Les moulins à eau.

4.560
Laneuville

22.—Voici une des productions de ce célèbre paysagiste qui peuvent être placées parmi les meilleures qu'il ait crées. Trois moulins à eau avec leurs roues et nombreuses machines occupent la majeure partie du premier plan de cette vue pittoresque qui a été faite en Norwège; deux de ces moulins viennent d'être mis en mouvement et laissent tomber l'eau que leurs palettes ont ramassée en tournant dans une cascade qui se précipite et vient se perdre

en un vaste étang ; à droite on voit les ruines d'un vieux bâtiment, d'où un pont rustique conduit à la maison du meunier, devant laquelle deux hommes sont occupés à lever une écluse. Un rideau d'arbres couronne toute cette partie du tableau. Des pieux enfoncés dans l'eau et des plantes aquatiques se groupent vers la gauche. Du même côté on aperçoit sur d'autres plans superposés un pays boisé et pittoresque.

Ruysdael a peint ce beau tableau à l'époque où il se trouvait à l'apogée de son admirable talent.

L. . H. . B.

LE MÊME.

5,400

Cascade.

23. — Toutes les productions de ce grand paysagiste sont empreintes d'un cachet de poésie qu'aucun autre n'a atteint au même degré. Dans tous ses admirables ouvrages on découvre toujours quelque chose de nouveau chaque fois qu'on les regarde. C'est un pays de rêverie où l'imagination se complaît, s'exalte et se livre aux charmes de la mélancolie que cette poésie et ce mystère inspirent. Les différents tableaux que nous possédons de ce maître sont un exemple frappant de ce que nous venons de dire.

Celui-ci se compose en partie d'un immense torrent qui se roule sur des blocs de rochers et se précipite en cascade. A droite et à gauche on voit d'énormes rochers qui ayant rétréci le lit de cette eau

impétueuse en ont redoublé la vigueur ; des plantes aquatiques les garnissent, et des troncs de bouleaux desséchés et renversés par la violence du torrent y sont couchés. Sur la partie de l'éminence qui se présente à droite, on aperçoit un sentier où des voyageurs cheminent et se dirigent vers un château garni de tourelles, qui, entouré de broussailles, se trouve placé sur le deuxième plan, vers le milieu du tableau et au bord de l'eau.

Le lointain se termine par un rideau de hautes montagnes, et toute cette scène est couronnée par un ciel clair et nuageux.

Nous avons lieu de croire que cette riche production provient de la collection du prince de Brunswich-Wolfenbuttel, car on sait que le n° 69, écrit à l'huile, était autrefois la marque distinctive des tableaux dont cette collection était composée, et l'ouvrage que nous venons de décrire porte précisément cette même marque ; quoi qu'il en soit, nous pouvons affirmer que cette œuvre magnifique offre tout ce qu'on peut désirer de ce célèbre paysagiste, et qu'elle est de la plus belle qualité de peinture.

L. 54. H. 68. T.

MAAS (Nicolas).

Le benedecite.

24. — Une femme âgée, mais de la plus noble figure, est assise près d'une table, les mains jointes et les yeux levés vers le ciel ; elle semble remercier le Créateur de lui avoir accordé le frugal repas qu'elle

2.350
Brulé

à une vente postérieure
1700

est prête à prendre avec son chat qui est couché à ses pieds. Elle tient sur ses genoux un petit vase de grès dans lequel se trouve de la bouillie où est plantée une cuillère. Sur la table couverte d'une nappe blanche sont posés du pain, du beurre, du fromage et un pot à bière en grès bleu. A droite, derrière la femme, on voit un rouet et une armoire. Enfin, la modeste chambre est peuplée d'une infinité d'ustensiles de ménage et d'une énorme cheminée.

C'est à juste titre que les Hollandais ont appelé ce savant coloriste le *Rembrandsche Maas* (le Maas rembranisé), pour le distinguer des deux autres peintres du même nom, dont l'un ne peignait que le portrait, et dont l'autre n'exécutait que des paysages avec des cavaliers, dans le style de Hugtenbourg.

Ce charmant tableau est en effet d'une force de couleur digne de l'énergique pinceau de Rembrandt. Il provient de la collection de M. Vanden Blick, à Dordrecht.

L. 41. H. 55. B.

PYNAKER (Adam).

Les Apennins.

4.900 25. — Par une belle journée d'été des pâtres conduisant leurs troupeaux sont éparpillés sur un terrain accidenté qui présente la vue la plus pittoresque.

Sur le premier plan, sur des blocs de rochers, un de ces pâtres conduisant une vache et un mouton se détache avec vigueur sur un ciel clair de la couleur

la plus pure. Vers la droite, de gros troncs d'arbres se détachent sur des montagnes de granit garnies de milliers de buissons et sur lesquelles on aperçoit d'autres pâtres couchés. Des troncs d'arbres renversés, des plantes aromatiques et sauvages, tels que Pynaker savait les peindre si savamment, se groupent au bas de ces montagnes; par une échappée vers la gauche on admire une immense étendue de pays montagneux.

Pour dépeindre ce tableau il faudrait tout le luxe de la poésie, et encore serait-il difficile de donner une idée de la fraîcheur du coloris, de l'éclat et de la richesse qui règnent dans cette nature; c'est un ouvrage devant lequel on reste dans la stupéfaction, et on ne peut le voir sans se croire devant un des plus beaux spectacles de la nature primitive.

Il ne le cède point en qualité à celui qui faisait partie de l'Elysée et qui fut vendu 5,100 fr.

L. 72. H. 84. T.

TENIERS (David).

Le cabaret.

26. — Dans la chambre d'un cabaret de village on voit assis autour d'une table des paysans qui s'amusent à jouer aux cartes; un d'entre eux, tenant ses cartes à la main, est un ouvrier tailleur de pierres. Il est assis sur un cuveau renversé, et on voit à ses pieds les outils nécessaires à sa profession. Son partner, assis vis-à-vis de lui, prend conseil d'une femme qui est appuyée sur le dos de sa chaise. Deux 3.900

autres villageois sont assis à la même table; l'un s'apprête à boire à une canette qu'il tient de ses deux mains, tandis que l'autre, tenant également un pot à bière, se tourne vers un jeune garçon en manches de chemise, qui, une cruche à la main, se dirige vers les marches d'un escalier qui conduit probablement aux provisions. Enfin derrière ceux-ci un autre paysan, tenant d'une main sa pipe et de l'autre un verre de bière, prête l'attention la plus profonde aux joueurs. L'avant-plan de cette scène est orné d'une multitude d'ustensiles de ménage, tels que chaudrons, canettes, plats de terre cuite et un tonneau mis en perce. Vers la droite, devant la cheminée d'une chambre qu'on aperçoit sur le deuxième plan, d'autres villageois sont occupés à boire et à se divertir.

Toute cette composition est éclairée par les rayons du soleil, qui frappe sur la porte par laquelle sort le jeune homme en manches de chemise, de façon que celui-ci se détachant sur cette vive lumière, projette son ombre sur une partie du mur qui forme le fond.

Ce tableau, riche de détails, peut être classé parmi les meilleurs ouvrages de ce savant artiste.

L. 65. H. 42. B.

CUYP (Albert).

Les chasseurs.

1920 27. — A l'ombre d'une partie d'arbres formant la lisière d'une forêt, on voit un jeune chasseur assis sur un tertre.

Il tient d'une main sa gibecière, il est coiffé d'une toque noire et habillé d'un juste-au-corps gris, ses culottes sont rouges et il est chaussé de brodequins.

A côté de lui, vers la droite, se trouve un domestique chasseur qui lui présente un oiseau mort, et devant lui sur le même tertre sont déposés et groupés d'autres oiseaux morts, son fusil et un cornet de chasse.

A droite sur le premier plan est couché un grand chien barbet. Vers le même côté, sur le troisième plan, apparaît à travers une échappée d'arbres un chasseur qui tire un coup de fusil.

Ici comme dans le tableau précédent on ne saurait trop admirer la brillante couleur ; en effet, rien de plus piquant que cet ouvrage. Enfin cette production peut être considérée comme une des plus parfaites du maître.

Elle provient de la collection de feu M. Lebrun.

L. 59. H. 72. B.

LE MÊME.

Paysage.

4.000.

28. — Vers la droite, sur une éminence, un homme à cheval semble consulter sur la route qu'il a à suivre des pâtres occupés à garder un troupeau de vaches. Un arbre couronne cette espèce de tertre. A gauche une mare d'eau coupée de broussailles et de plantes de différentes espèces précède le deuxième plan, où l'on aperçoit les ruines d'un vieux château; plus loin une immense étendue de pays entrecoupé

d'arbres se perd dans l'horizon que couvre un ciel nuageux.

C'est à juste titre qu'on a comparé les ouvrages d'Albert Cuyp à ceux de Claude Lorrain. Cette charmante production de son pinceau est d'une couleur toute dorée par les rayons du soleil.

L. . H. . B.

CUYP (Albert).

Portrait d'un cavalier de distinction.

1.160 29. — Voici de ce savant coloriste un tableau qui est d'un faire tout-à-fait différent de ceux de cet auteur que nous avons catalogués. Il est aussi d'une autre époque de sa vie, mais il peut également être regardé comme un de ses bons ouvrages.

Un cavalier, richement vêtu d'un juste-au-corps noir recouvert d'un manteau gris, s'apprête à monter un cheval qu'un page tient par la bride. Le fond est un paysage dont la partie droite est occupée par un grand bâtiment en ruine.

Tout nous porte à croire que ce tableau est un portrait commandé à Cuyp par quelque personnage de distinction de cette époque; car ce peintre a renoncé ici à sa fougue accoutumée, cet ouvrage étant peint avec un soin extrême et une sagesse de couleur qui lui donne quelque analogie avec les belles productions que Théodore Keyser a fournies dans ce genre.

Il provient de la collection de feu M. Van den Heuvel, d'Utrecht.

L. . H. . B.

STEEN (Jean).

L'indisposition.

5.800

30. — Sur un lit couvert d'un riche tapis de Smyrne et orné de rideaux de satin jaune-brun, est couchée une jeune et jolie dame hollandaise; elle est revêtue d'un casaquin bleu et d'un jupon de satin violet. Un médecin élégamment costumé semble l'interroger sur la nature de son mal en lui tâtant le pouls; une dame, placée au chevet du lit, a l'air de sourire en attendant le pronostic de l'Esculape. Plus loin, un jovial domestique porte d'une main un plat sur lequel se trouve un gâteau, de l'autre un pot à bière: à côté de lui, on voit une femme occupée à ouvrir des huîtres; enfin, un compère semble également confier à un voisin qui rit à gorge déployée le secret du mal de la jolie malade.

Toute cette scène se passe dans un joli appartement orné de cette multitude d'accessoires que J. Steen savait rendre avec tant de vérité.

Nous croyons que ce peintre, toujours si spirituel et si original, a voulu représenter ici les apprêts d'une noce quelque peu tardive.

Ce joli tableau est de la belle qualité du maître et de ceux qu'il a exécutés dans la manière de Metzu.

Il provient de la collection de M. Van Leyden, dont la collection fut achetée par Paillet père.

L. 37. H. 49. B.

3,600

POTTER (Paul).

31. — Les compositions de ce grand artiste sont empreintes d'un cachet si profond de simplicité et de naïveté, qu'on ne peut guère les comparer qu'aux fables de Lafontaine. Le peintre et le poète sont également inimitables.

Le tableau que nous avons à décrire représente une femme qui trait une vache de couleur rousse tachetée de blanc : à côté, un jeune taureau de la même couleur est couché sur l'herbe ; vers la droite, une vache noire passe sa tête tachetée de blanc et une partie de son corps derrière un arbre desséché. Un enclos formé de planches sur lequel on lit la signature du maître, un bouquet d'arbrisseaux qui se découpe sur un ciel gris, et un bout de lointain forment le fond de cette scène aussi simple que naturelle. La terrasse par devant est garnie d'une multitude de plantes en fleurs de différentes espèces, sur lesquelles voltige un papillon ; vers la droite, on voit une grenouille.

Il est impossible de s'imaginer quelque chose de plus naïf et de plus vrai. La couleur et la finesse de ce petit tableau lui assignent une place parmi les meilleurs ouvrages de ce peintre célèbre.

Il provient du musée d'Amsterdam dont il a été jusqu'en 1827 l'un des ornements les plus admirés.

L. 29. H. 27. B.

VAN OSTADE (Adrien).

La tabagie. 4.900 Bruslé

32. — Dans la chambre rustique d'un cabaret de village, on voit un paysan qui, assis sur un escabeau, allume sa pipe à un réchaud qu'il tient à la main; l'hôte de la maison est debout devant lui, appuyé sur le dos d'une chaise de paille, et semble lui adresser la parole; plus loin, d'autres paysans sont assis autour du foyer d'une cheminée. Ce tableau est d'une très-belle qualité et enrichi d'une multitude d'accessoires rendus avec cette vérité pittoresque qui distingue les productions de ce grand coloriste.

Il provient de la collection de M. Tardieu.

L. 33. H. 27. B.

WYNANTS (Jean).

Le terrain sablonneux. 9160

33. — Dans notre catalogue de la collection de l'Elysée, d'où ce tableau provient, nous l'avons décrit sous le n° 62 de la manière suivante :

« Un paysage des plus piquants offrant sur la droite une élévation de terrain sablonneux accidenté de cailloutage et de broussailles; un chemin creux le traverse dans presque toute son étendue, et laisse sur la partie gauche deux troncs d'arbres en partie dépouillés de leurs feuilles et garnis de grandes plantes bien épanouies qui se développent autour

d'eux, et présente une surface large et de la plus éclatante couleur.

« Les figures, qui sont peintes par Adrien Vandevelde, doublent l'intérêt et la valeur de cet admirable paysage, qui a fait partie de la collection de Mme Catelan. »

Nous n'ajouterons rien à cette description ; seulement, nous ferons observer que, dans le catalogue primitif de cette collection, les figures étaient attribuées à Ph. Wouvermans.

Quand cet admirable tableau parut à la vente de la duchesse de Berry, il était couvert d'un vernis de 7 millim. d'épaisseur, et n'avait par conséquent pas subi les ravages dont une partie de cette collection avait été victime dans le nétoyage auquel elle fut soumise.

Depuis il a été dépouillé de son vieux vernis, et il paraît aujourd'hui dans tout son éclat. Nous croyons pouvoir affirmer qu'il n'existe pas un ouvrage plus parfait de cet aimable et savant paysagiste.

L. 62. H. 52. T.

N. B. Nous croyons devoir avertir le public que, dans le catalogue que nous avons publié le 7 décembre, nous avons improprement fait une substitution de numéro : c'est donc le numéro 64 de la collection de l'Élysée qui a été vendu, et le numéro 62 de la même collection est celui décrit ci-dessus sous le titre du terrain sablonneux.

STEEN (Jean).

2.800

La noce.

34. — Dans la vaste chambre d'un cabaret de vil-

lage, une société composée de plus de vingt convives, hommes, femmes et enfants, est occupée à boire et à manger; un ménétrier, monté sur un banc, joue du violon, fait danser le couple fortuné dont l'union se célèbre, et qu'on dit être J. Steen lui-même avec Tinette Van Goyen. Plus loin, d'autres convives sont épars sur les derniers plans du rustique intérieur, et prennent tous part à la fête; vers la gauche, à travers une fenêtre garnie de feuilles et de branches de vigne, on aperçoit un village et une foule de villageois rassemblés devant des boutiques en plein air.

Ce tableau capital est du faire large de cet habile peintre, et mérite l'attention du véritable connaisseur. Le mouvement du dessin, l'expression des caractères, l'entente du clair de lune obscur, tout prouve que c'est à bien juste titre que ce savant artiste est appelé le premier peintre de la Hollande, dont le pinceau s'est exercé sur la caricature spirituelle et amusante.

L. 147. H. 102. T.

VAN DER NEER (Arthur).

L'Amstel.

6.200
Cardieu

35. — Près de la ville d'Amsterdam, à l'endroit où l'Amstel prend le nom de canal d'Utrecht, plus de trois cents patineurs se trouvent, par une belle journée d'hiver, dispersés sur la glace, et se livrent aux divertissements qu'offre cette saison. C'est une scène aussi variée, aussi vaste qu'animée. Les uns vont à

patin, d'autres en traîneau, d'autres jouent au croc, et d'autres, enfin, se heurtent au milieu des rires les plus expansifs. Vers la droite, on voit la porte d'entrée de la ville qui était fortifiée à l'époque où ce tableau fut peint, et qui est aujourd'hui remplacée par un beau pont appelé le pont des Amoureux; vers la gauche se trouvent des cabarets et d'autres maisons villageoises. Au milieu, en partant du premier plan du tableau, le canal se prolonge à une distance immense jusqu'au milieu de la ville.

Ce tableau peut être considéré comme l'ouvrage le plus capital dans ce genre qui soit sorti du pinceau de ce savant artiste. La couleur en est brillante. C'est un mouvement et un pêle-mêle de figures tel qu'on se croit transporté sur le lieu même de cette scène joyeuse.

En 1826, ce tableau faisait partie d'une belle collection appartenant à un amateur distingué de Groningue; il n'en sortit que pour entrer dans la nôtre.

L. 110. H. 72. T.

9.200

VANDEVELDE (Guillaume).

Le calme.

36. — Par un très-beau temps, plusieurs chaloupes de pêcheurs sont rassemblées sur les bords du Zuiderzée; sur le deuxième plan, se trouve à l'ancre une frégate, devant laquelle on voit une petite barque avec des pêcheurs; à la droite, un bateau pêcheur cingle vers d'autres navires qui sont épars près de la côte; dans le lointain, on découvre une innombrable quan-

tité de navires dont les voiles sont dorées par les rayons d'un brillant soleil. L'eau de la mer est d'un calme parfait et d'une transparence prodigieuse; le ciel est nuageux.

Ce petit bijou de l'art est d'une clarté éblouissante et du faire le plus fin de ce grand artiste. Rien de plus piquant n'est sorti de son savant pinceau, et la finesse du ton est si admirable, qu'on serait tenté de partager l'opinion un peu exagérée du grand peintre Joshué Reynolds, qui prétendait qu'il pouvait naître un jour un Raphael, mais qu'on ne verrait plus jamais un autre Guillaume Vandevelde.

L. 52. H. 39. T.

LE MÊME.

Le Zuiderzée.

37. — Près du bord du Zuiderzée, et par un temps également calme, une frégate armée et ayant toutes ses voiles déployées s'apprête à gagner le large. Déjà l'ancre est levée, un ponton couvert de passagers rame vers le bâtiment, qui semble n'avoir retardé son départ que jusqu'au moment de leur arrivée à son bord. Tout-à-fait sur l'avant-plan, deux pêcheurs dans une chaloupe sont occupés à retirer leurs filets. Plus loin, sur le deuxième plan, un vaisseau à trois ponts se trouve à l'ancre. Enfin sur des plans plus éloignés d'autres voiles se perdent sur l'immensité de la mer. Vers la gauche on aperçoit une partie de la côte.

Le grand navire du premier plan est fait avec une

exactitude de détails dignes d'étonnement. L'eau est d'une beauté et d'une transparence admirables. Aussi nous osons affirmer que cet ouvrage capital est une des plus belles productions de ce grand peintre.

Ce tableau a été jusqu'à ce jour inconnu dans le commerce. Il provient d'une famille en Hollande, d'où il n'était jamais sorti.

L. 63. H. 75. T.

LE MÊME.

Le naufrage.

181 38. — Au milieu d'une tempête affreuse, un vaisseau vient se briser contre les rochers d'une côte aride. Deux chaloupes de pêcheurs luttent contre les vagues énormes de la mer qui les ballottent. Sur le devant on voit les mâts d'un grand vaisseau qui vient de périr.

Ce petit tableau est peint par Guillaume Vandevelde dans sa manière communément appelée anglaise, c'est-à-dire pendant le long séjour que fit cet artiste en Angleterre. La rareté des productions qu'il a fournies dans cette catégorie lui donne un grand intérêt. Il nous prouve par le contraste qu'il forme avec les deux précédents ouvrages que ce maître incomparable était aussi apte à produire l'agitation et la fureur d'un élément que son pinceau était plein de vérité dans ses calmes.

L. 51. H. 39. T.

NETSCHER (Gaspard).

Le perroquet. 3.400

39. — Devant une fenêtre cintrée et construite en forme de niche, sur le bord de laquelle est posé une belle cage d'oiseau, on voit une jeune et jolie fille qui tient sur une de ses mains un perroquet gris à queue rouge, tandis que de l'autre elle lui donne un morceau de sucre blanc. Elle est coiffée en cheveux et tourne le visage vers le spectateur. Son habillement se compose d'une robe de soie couleur aventurine, avec manches découpées et bouffantes. Derrière elle se trouve un jeune page tenant un plat sur lequel il apporte le dîner de l'oiseau favori. Un tapis de Smyrne négligemment jeté au bord de la fenêtre, et un rideau rouge drapé et tombant du haut de la croisée, complètent la composition de ce ravissant tableau qui faisait, il y a quelque temps, partie de la collection de M. Briman, à Bâle, en Suisse.

L. 34. H. 46. T.

VANDER HELST (Barthol.omé).

Le portrait de l'amiral Dewit. 182

40. — Il est vu presque de face et à mi-corps, habillé d'un juste-au-corps noir garni de passementeries en or, et couvert d'un manteau rouge; il a les deux mains appuyées sur une canne, et tient devant lui sa toque ornée de plumes blanches.

Ce beau portrait nous rappelle le faire du célèbre tableau de cet auteur, représentant une fête de la garde bourgeoise, et qui orne le musée d'Amsterdam.

L. 62. H. 73. T.

VAN DYCK (Antoine).

Portrait.

41. — On regarde ce portrait comme celui de Jean Wildens, peintre de paysage, qui fut avec Van Dyck élève de Rubens. Il est habillé de noir et tient son chapeau à la main ; il fut peint lorsque Vandyck était encore très-jeune.

Cet ouvrage est d'une grande délicatesse de pinceau et d'une vérité étonnante.

Il provient de la collection de M. Roothaan, d'Amsterdam.

L. 115. H. 135. T.

CAMPHUYSEN (Théodore-Raphael).

La famille hollandaise.

42. — Camphuysen est regardé comme le maître de Paul Potter. En effet, bien que ce point ne soit pas établi d'une manière authentique dans l'histoire de l'art, on n'hésitera pas à l'admettre, et à en trouver la preuve palpable dans le tableau que nous allons décrire, et dont l'exécution, la couleur et la finesse indiquent de toute manière le maître de l'im-

mortel peintre d'animaux. Cependant si Camphuysen a été surpassé par son élève, dans le présent ouvrage, nous osons le dire, il a été à la hauteur de ce que Potter a produit de plus beau.

Dans un vaste paysage occupé vers la droite par d'énormes arbres d'une forêt, on voit à l'ombre de leur feuillage se promener un cavalier vêtu de noir; il donne la main à sa femme vêtue d'une jaquette noire et d'un jupon violet, et lui indique de la main droite deux enfants, un garçon et une petite fille, qui les ont devancés et qui jouent avec un agneau. Vers la gauche, sur le deuxième plan, on voit deux vaches dont l'une est couchée et l'autre debout. Enfin, plus loin encore, on voit un lac sur le bord duquel on voit une barque de pêcheur.

Ce tableau plein d'un charme indicible est du fini le plus précieux. Les troncs d'arbres, les herbes et les plantes qui garnissent le premier plan sont réellement dignes de Paul Potter, et les figures nous rappellent les ouvrages les plus finis d'Albert Cuyp.

L. 129. H. 89. T.

VANDEVELDE (Adrien).

Le Pâturage.

11.100

43. — Sur le premier plan et vers la gauche de ce tableau on voit une belle vache de couleur brun clair, qui broute à côté d'un mouton. Vers le milieu, et en partie derrière cette vache, se présente un bœuf blond debout, et une brebis blanche à côté

d'un mouton noir. A droite, devant un enclos ombragé par des arbres de haute futaie, sont assis au bord d'un petit ravin, une bergère qui tient sa quenouille sous le bras, et qui cause avec un berger. Un tronc d'arbre renversé et différentes espèces de plantes sauvages servent de repoussoir à cette partie du tableau, dont le deuxième et le troisième plan, ainsi que le lointain, nous rappellent les belles campagnes de la province de Gueldre en Hollande. Un ciel nuageux et doré par les rayons du soleil répand une douce harmonie sur cette ravissante production.

Vandevelde a signé cette toile de son nom tout entier et de la date de 1668, époque où il se trouvait à l'apogée de son talent, car il n'était âgé alors que de vingt-neuf ans.

Ce chef-d'œuvre provient de la belle collection de M. Verbrugger, de La Haye, dont la vente eut lieu en 1831, après la mort de cet amateur.

L. 42. H. 31. T.

LELIENBERG.

Nature morte.

44. — Voici encore une production d'un ancien maître hollandais peu connu à l'étranger, et dont les ouvrages sont très-rares, même dans le pays qui les vit naître. Il représente un piédestal en granit sur lequel sont déposés différents oiseaux morts et une épée avec son ceinturon ; d'autres oiseaux également morts sont attachés à un croc auquel sont suspendus un fusil et un cor de chasse ; vers la gauche, on voit un lièvre mort accroché à un mur.

Nous appelons l'attention des connaisseurs sur ce tableau, qui est d'une vérité étonnante.

L. 93. H. 100 T.

VALCKENBURG (Dirick).

Nature morte. 235

45. — Sur une plinthe en marbre sont savamment groupées différentes sortes d'oiseaux morts, tels que des pigeons, poules d'eau, etc., un filet, un fusil et un cornet de chasse ; plus loin, on aperçoit un château avec un magnifique parc rempli de statues et baigné par une pièce d'eau, du milieu de laquelle jaillit une fontaine monumentale.

Dans ce tableau Valckenburg s'est surpassé, car cette production est digne d'être placée à côté des beaux ouvrages de Jean Wenix.

L. 100. H. 74. T.

SNYDERS (François).

Des fruits. 236

46. — Sur une table couverte d'un linge bleu est déposée une corbeille en osier, qui, en partie renversée, est chargée d'une grande quantité de fruits, tels que raisins, poires, figues, pommes, abricots, coings, prunes, melons, etc. ; un perroquet vert est perché sur le bord de la corbeille et semble convoiter des cerises ; vers la gauche, on voit un bocal qui contient des roses et des tulipes.

Les ouvrages de ce maître, quand ils sont de bonne qualité, sont véritablement dignes du pinceau de Rubens.

L. 100. H. 70. B.

LE MÊME.

Autres fruits.

47. — Une autre corbeille en osier remplie de fruits, tels que raisins noir et blanc, pommes, pêches, se trouve placée sur un socle en pierre avec un vase contenant des fruits, des noisettes et des figues, etc.

Tableau très-fin du maître.

L. 78. H. 55. B.

OSTADE (Ad.).

La maison du menuisier.

48. — Décrit, connu et gravé sous ce titre, il ne nous reste qu'à donner succinctement une idée de la composition.

Dans l'intérieur d'une chambre basse, éclairée par le jour d'une fenêtre à petits vitraux plombés, le chef de l'atelier, en veste de travail, en bonnet d'ouvrier, tient une planche qu'il vient de façonner et porte ses regards sur un buveur qui tient sa pinte, un autre qui rétablit sa chaussure, et un jeune garçon qui est assis auprès d'eux. Tout l'intérieur de ce vaste atelier est garni de poutres inégales qui se croisent sans symétrie, d'accessoires grossiers, d'us-

tensiles de ménage rustique, mais qui sont peints d'une couleur si délicieuse, qu'on oublie cette imperfection mobilière pour ne songer qu'à l'effet puissant et magique de la couleur.

Il provient aussi de la collection d'Orsay.

TENIERS.

Le bon ménage.

49. — On pourrait aussi bien l'appeler le petit déjeûner de jambon, puisqu'il est en effet posé sur une table rustique et prêt à être coupé pour servir de repas frugal à un couple homme et femme; tous deux sont assis; l'homme tient d'une main la cruche de bière, et de l'autre son verre, tandis que sa compagne lui offre une tranche de jambon. Peu d'ustensiles meublent cet intérieur, une terrine, un réchaud à feu, des poteries suspendues, le chapeau du bon villageois campé sur un coin de la chaise, et jusqu'au chat qui profite aussi de l'heure du dîner.

Excellent tableau d'un pinceau toujours spirituel et d'une touche habile, mais sage de dessin et d'un ton qui approcherait un peu du tableau de la collection Valdean, l'homme dit *au chapeau blanc*.

RUISDAEL (J.).

50. — Une vue des plaines d'Harlem reflétées par un rayon de soleil qui les colore; on aperçoit sur la

ligne qui termine l'horizon, et vers le milieu, la cathédrale, monument qui s'élève au dessus des autres, et sur le premier plan de ce précieux petit tableau, chef-d'œuvre de perspective linéaire, on distingue des terrains sablonneux bordés par des massifs d'arbres qui enveloppent une cabane à toiture de chaume et cernent un château d'ancienne construction.

Rien de plus vrai que ce délicieux paysage dont le ciel, habilement nuagé, offre des accidents de lumière savamment distribuée.

L'état de conservation est parfait, et le tableau qui, depuis la vente de M. Lebas de Courmont (1792), n'a fait qu'un seul possesseur, n'a point subi de ces altérations dévastatrices que le changement de mains profanes apporte bien souvent.

CUYP (A.).

51. — Sur un chemin qui borde une métairie ombragée d'arbres, un homme qui charge des sacs de provision dans une charrette attelée d'un cheval, est arrêté contre une butte de terre et s'occupe à les ranger. Le lointain présente la vue d'un village dont on aperçoit le clocher, et que l'on distingue à l'extrémité d'une vaste campagne.

C'est à l'effet d'une belle et chaude matinée d'été que ce joli paysage est indiqué; un ciel, richement nuagé et reflété des brûlants rayons du jour, éclaire toute la contrée.

VANDEVELDE (Adrien).

52. — Dans un site marécageux de la Hollande 3.100
bordé d'arbres touffus, le peintre, habile dans l'exécution du paysage, a placé sur une étendue de prairies humectées un troupeau de vaches, chèvres et moutons, dont une partie est au repos, et l'autre vient se désaltérer. Une belle vache couchée, une autre grise, un cheval en liberté, et la suite du nombreux bétail, répandent une richesse de tout ce qui caractérise les œuvres capitales de Vandevelde; un ciel, chaudement éclairé des rayons du soleil, éclaire cette délicieuse campagne.

La qualité de ce précieux tableau est comparable à celui du Musée royal décrit dans le livret sous le n° 742, et provenant de la vente du prince de Conti.

L. 44. H. 34. B.

COQUES (Gonzales).

53. — Le portrait d'une jeune dame hollandaise 239
vue à mi-corps, la tête nue, le col découvert, et portant une collerette sur laquelle repose un collier de perles; elle est vêtue d'une robe d'étoffe bleue, et tient d'une main un livre et une partie de sa parure en perles. Précieux petit tableau qui rappelle tout le talent des Miéris et dans un maniement de pinceau large et franchement accusé.

Il provient de l'ancienne collection du comte d'Orsay.

FYT (Jean).

Gibier mort.

54. — Sur le premier plan sont étendus divers animaux morts, tels qu'un héron, des perdreaux, etc. ; à gauche, on voit un lièvre suspendu à un arbre entre des broussailles et des plantes à larges feuilles.

Ce tableau est d'une grande chaleur de coloris.

L. 108. H. 93. T.

GRYEF (A.).

55. — Deux jolis petits tableaux représentant du gibier mort, des chiens et des chasseurs.

L. 30. H. 22. B.

WALSCAPPELLE (Jacob).

Fruits.

56. — Sur un socle de granit sont déposés et savamment groupés différentes sortes de fruits, tels que raisins, artichauts, melons, pêches, etc., plus, une grande bouteille avec un bouchon ciselé garni d'une chaîne d'or.

L. 62. H. 52. T.

LE MÊME.

Fleurs.

57. — Un bouquet de fleurs composé de roses,

œillets, pavots, etc., couvert d'une multitude d'insectes de toute espèce, est suspendu dans une niche, sur le socle de laquelle se trouve un lézard.

L. 34. H. 42. B.

LE MÊME.

Fleurs.

58. — Un autre bouquet de fleurs de toutes les espèces, entremêlé de fruits, suspendu dans une niche, sur le socle de laquelle on voit une souris. 320

Nous recommandons ces trois tableaux aux amateurs; ils sont de la plus belle qualité de cet artiste dont les ouvrages sont peu connus en France, mais qui ornent les principales collections de la Hollande, ainsi que de l'Angleterre, où, tels que ceux de Vanhuysum, ils tiennent le premier rang dans leur genre.

L. 35. H. 43. B.

HUYSMANS (Jean, dit de Malines).

59. — Un paysage arcadique, avec figures et animaux, traité dans le style du Poussin. 357

Ce tableau provient de feu M. de Robino, de Bruxelles.

L. 120. H. 82. T.

HACKAERT (Jean).

60. — Un paysage montagneux; vers la droite, 2.100

une rivière baigne de hautes montagnes et des rochers; vers le milieu, un chemin serpente sur l'autre rive, à travers d'autres montagnes, et côtoie un bois.

Tout-à-fait sur le premier plan, un muletier sur son mulet descend la montagne, un homme assis cause avec une femme tenant son enfant, un pèlerin chemine sur la même route; plus loin, un pâtre conduisant du bétail, et le lointain se termine par de hautes montagnes; un ciel nuageux, et qui laisse percer les rayons d'un brillant soleil, éclaire une partie du chemin et des arbres qui couronnent les montagnes.

Les figures de ce beau tableau sont dues au pinceau de Jean Lingelback.

L. 80. H. 60. T.

LE MÊME.

61. — Paysage montagneux orné de figures par Vandevelde. Ce joli tableau est un des ouvrages les plus fins du maître, et provient de la collection de M. Vander Buken, à Louvain.

L. 43. H. 29. T.

VAN HUCTENBOURG (Jean).

Bataille livrée devant Namur.

62.—Tout le premier plan de ce tableau se compose

d'un choc de cavalerie ; sur les autres plans, d'autres escarmouches ont lieu.

A gauche, dans le lointain, on voit la rivière, la Sambre, sur les bords de laquelle s'élève la ville de Namur ; par derrière et à sa droite, elle se trouve dominée par de hautes montagnes que couronnent sa citadelle et les forts d'Orange, Coquelet, etc.

Ce tableau, qui, sans contredit, est un des plus beaux de cet artiste, provient de l'Élysée-Bourbon, et se trouve décrit dans le catalogue de cette collection sous le n° 83.

L. 100. H. 86. T.

DE HUYS (Guillaume).

Paysage; vue prise en Italie.

63. — Au pied d'un groupe d'arbres et sur un bloc de rochers entouré de différentes espèces de plantes et broussailles, un chasseur avec son chien se repose le long d'un chemin qui serpente sur le second plan, et sur lequel cheminent un pâtre et une bergère conduisant un mulet chargé, des chèvres et des moutons.

Derrière ceux-ci un vaste lac s'étend jusque contre des montagnes qui fuient et vont se perdre dans l'horizon.

Ce tableau est sans contredit un des plus beaux qu'on puisse voir de ce maître, et il a toujours passé

pour être de Jean Both, dans la collection de M. Rouethaen d'Amsterdam d'où il provient.

L. 47. H. 61. T.

DE HONDECOTER (Melchior).

L'orgueilleux corbeau.

64. — Le corbeau s'étant emparé des plumes d'autres oiseaux, chaque espèce vient reprendre sa dépouille.

Ce tableau est de la belle qualité du maître.

L. 152. H. 141. T.

DEHEEM (Corneil).

65. — Un bocal contenant toutes sortes de fleurs sur lesquelles sont éparpillées différentes sortes d'insectes.

L. 51. H. 64. T.

MARCELLIS (Otho).

66. — Des plantes sauvages sur lesquelles sont répandus diverses espèces d'insectes, une couleuvre et un lézard.

L. 26. H. 36. C.

RUYSCH (Rachel).

67. — Un bocal contenant différentes sortes de fleurs, telles que roses, tulipes, pivoines, etc., etc. Tableau du beau faire du maître.

L. 64. H. 78. T.

COQUES (Gonzales).

Portrait d'un cavalier de distiction.

68. — Il est assis sur un cheval blanc qui se cabre, et il est richement habillé; il tient d'une main les rênes de son cheval et de l'autre une gaule; à côté de lui une dame également richement vêtue, est assise sur un cheval brun; elle est coiffée de plumes roses et bleues, et tient un parasol ouvert à la main.

Le fond de ce délicieux tableau est un paysage dans le lointain duquel on découvre un château.

Ce tableau provient d'une ancienne maison noble de Bruxelles, famille dans laquelle il a toujours passé pour être le portrait de Louis XIV.

C'est à juste titre qu'on a nommé Coques Gonzales le petit Van Dyck, car cet ouvrage-ci est digne de ce que Van Dick a fait de plus parfait.

L. 43. H. 49. C.

MAAS (Nicolas).

69.—Devant la porte de l'entrée extérieure d'une de ces maisons pittoresques de la Hollande, une jeune et jolie servante vient de sonner : elle est habillée d'un casaquin rouge, tient des tranches de saumon d'une main et au bras un panier en cuivre jaune. Vers la droite, et à travers une fenêtre, un jeune homme la regarde ; à gauche, à côté de la maison, deux chiens jouent ; derrière ceux-ci on aperçoit par une échappée d'autres maisons, la tour de la ville et des gens occupés à différents travaux.

La naïveté de ce tableau et son brillant coloris en font une des œuvres les plus intéressantes de ce savant artiste ; il provient de la collection de Monseigneur le prince Auguste d'Aremberg.

L. 87. H. 66. T.

TENIERS (David).

L'été.

70. — L'été paraît ; le soleil, au zénith, lance des feux ; la terre, couverte de moissons dorées, offre au laboureur l'espoir consolant d'une abondante récolte ; c'est la saison des travaux et des fatigues. Les jeunes gens et les vieillards fournissent également leur tâche : les uns tiennent dans leurs bras vigou-

reux le mouton indocile dont ils blanchissent la laine, tandis que les autres, armés de longs ciseaux, le dépouillent de son utile toison; plus loin, un champ de blé tombe sous la faucille du moissonneur, et l'herbe desséchée des prairies s'élève en meules sous la fourche des faneurs. L'écho des vallées retentit de chants rustiques; les chariots, pesamment chargés et lentement conduits vers la grange, portent en triomphe les fruits du labeur et de l'industrie.

Sous le numéro 158 du catalogue de la vente Lapeyrière, ce tableau se trouve décrit; il faisait partie des quatre saisons qui furent vendues 32,000 fr., et choisi comme l'un de ceux qui portaient le caractère le plus distinctif dans les ouvrages de Téniers.

L. 83. H. 58.

RAVESTEIN.

71. — Portrait d'homme.

72. — Portrait de femme.

L'un et l'autre représentés dans les costumes du temps.

FIN.



AVIS.

A la fin de la deuxième et dernière vacation des tableaux, il sera vendu trois magnifiques tapisseries de Beauvais et deux belles tentures de la manufacture des Gobelins, et environ six articles de meubles de Boule, et vases de Chine richement montés et qui ont concouru à l'ornement de la salle d'exposition.



